

L'APPORT DES ÉCOLES ITALIENNES DANS LES PREMIÈRES CARTES DE L'OCÉANIE¹

par Richard Cagnasso

*Centre de Recherche Et de Documentation sur l'Océanie
Université d'Aix-Marseille, 3 place Victor Hugo 13331 Marseille cedex 03
richard.cagnasso@gmail.com*

À partir des années 1790, et après les observations de James Cook, la cinquième partie du monde qui ne se nomme pas encore Océanie (il faudra attendre 1816 et Brué) commence à être mieux connue, mais tout est loin d'être fixé. Ses appellations, ses divisions, sa classification des peuples vont être la matière d'enjeux de pouvoir, de reconnaissance, de débats pour construire un espace géographique et donner une existence spatiale à cette partie du monde en nommant et normalisant tout ce qui peut l'être et ce pratiquement jusqu'en 1840.

Mais si nous connaissons particulièrement bien les productions, les débats qui ont animé durant cette période les géographes et les explorateurs en France et en Angleterre, ce qui s'est fait en Italie est resté largement ignoré, même des spécialistes. Or, la production géographique italienne fut intense et créative pour cette période, avec une imagination qui suppléait le manque de voyages d'exploration. Car si en France et en Angleterre il y eut de grands navigateurs durant cette période, ce ne fut pas le cas en Italie, ce qui n'a pas empêché les géographes italiens de produire et d'échanger abondamment avec leurs pairs en Europe. Notre étude a porté sur la manière dont ceux-ci se sont insérés, se sont positionnés dans ce processus de construction de cette cinquième partie du monde, comment ils en ont été partie prenante, tant en Italie qu'en France et en Angleterre, ainsi que dans la constitution de l'espace de la géographie en Europe.

La géographie, au début de cette période, est principalement le fait de géographes de cabinet, ils ne se rendent pratiquement jamais sur le terrain mais interprètent, comparent et tracent. Puis la multiplicité des explorations et des découvertes fait émerger des navigateurs qui vont systématiser la pratique du terrain et veulent contribuer à la géographie. Pour étudier la place de ces géographes italiens nous avons

présenté les géographes de cabinet et les navigateurs, avec leurs spécificités, leurs modes de travail, leurs types de communications, puis nous avons inventorié, sans exhaustivité, les acteurs principaux, tant Français qu'Anglais, les plus reconnus pour cette partie du monde, leurs productions et leurs biographies sélectives.

La dualité entre géographes de cabinet et navigateurs n'existant pas pour l'école italienne, les circumnavigateurs italiens étant absents pour notre période, et l'Italie n'ayant pas eu d'expéditions lointaines, nous nous sommes concentrés sur la place des géographes de cabinet italiens dans le processus de construction de cet espace.

Mais ceux-ci, du fait de la fragmentation de l'Italie, se retrouvant disséminés dans plusieurs États, nous nous sommes intéressés à plusieurs entités géographiques, ne choisissant que celles qui apparaissent comme les plus pertinentes pour notre sujet. Cette approche nous a fait reconnaître et étudier cinq villes : Milan, Venise, Rome, Florence et Naples, qui sont parfaitement représentatives, à des degrés divers, de la situation de la géographie italienne de cette époque, ceci avec leurs histoires, leurs institutions, leurs flottes, ainsi que leurs géographes, leurs éditeurs et leurs publications.

Nous retiendrons un constat : l'impossibilité qui a prévalu, soit matérielle, soit financière, soit politique de construire et d'exécuter des expéditions scientifiques et/ou commerciale dans le Pacifique, même si, dans ces villes, les forces intellectuelles étaient présentes et de taille à encadrer des expéditions. Nous retiendrons ensuite que de ce panorama émergent deux villes importantes : Florence et Naples, et plusieurs géographes : Adriano Balbi (Venise), Bartolomeo Borghi (Florence), F.C. Marmocchi (Florence), Luigi Galanti (Naples), Ferdinando De Luca (Naples),

¹ Thèse de doctorat en Anthropologie sociale et historique sous la direction de Serge Tcherkézoff et de Bernard Rigo soutenue le 6 juin 2019 à l'EHESS, Paris.

et c'est pourquoi nous pouvons parler des écoles italiennes, mais avec le rôle central d'Adriano Balbi, qui a produit à Venise, Turin, Lisbonne, Vienne et Paris, se situant à la confluence des inspirations et des nombreux débats qui ont agité les géographes français, anglais et italiens.

Ayant examiné les travaux de ces géographes, voyageurs et savants, chacun pour leur compte, dans la construction de la toponymie du Pacifique et la classification des peuples, nous avons observé ce que furent les relations, les débats, parfois sévères, les créations et les appropriations entre ces géographes, tant au niveau national, pour l'Italie, qu'au niveau européen. La construction de ce nouvel espace géographique produisant plusieurs noms, divisions et classifications qui vont naître, évoluer ou disparaître.

Ainsi pour trouver un nom qui fasse totalité pour cet ensemble, Malte-Brun propose *Océanique* en 1810, transformé en *Océanie* en 1815 par Brué ; et Walckenaer, voulant se démarquer de Malte-Brun, propose en 1815 *Monde Maritime*, car cette partie du monde ressemble à un continent sous l'eau. Ils expriment tous deux le débat entre continents, parties du monde ou mondes. Le toponyme de *Monde Maritime* sera repris et amplifié en 1819 par Luigi Galanti à Naples, traducteur du géographe écossais Pinkerton en Italie, critiquant l'*Océanique* de Malte-Brun, qui n'est pas une division naturelle des terres. De Luca, qui occupe la chaire de Luigi Galanti, va reprendre en 1833 la division du globe proposée par Galanti avec *Mondo Marittimo*.

Ces deux dénominations vont perdurer en parallèle un certain temps en Europe, mais en 1833 Adriano Balbi éteint pratiquement ce débat en France, et pour partie en Italie, en proposant une solution de consensus : « Monde Maritime ou Continent Austral, qui, avec ses dépendances, forme l'Océanie » (Balbi, 1833) combinant les avantages d'*Océanie*, des îles au milieu du Grand Océan et qui permet de donner un nom, *Océanien*, aux populations, et les avantages de *Monde Maritime* qui désigne une des trois grandes divisions de la terre. La mise en relation des deux termes va entraîner la disparition de *Monde Maritime*, mais il faudra attendre 1845 pour que l'école de Naples admette *Océanie*.

Ainsi aussi ont été élaborés les toponymes : *Micronesia*, *Micronie*, *Meganesia*, *Mélanésie* et la classification des peuples. Le 6 janvier 1832 Dumont d'Urville présente à la Société de géographie sa nomenclature, ses divisions pour les îles de l'Océanie : *Micronésie*, *Polynésie*, *Mélanésie* et *Malaisie*. Il y écrit qu'il innove, tout en reconnaissant qu'il emprunte en

partie à Louis Domeny de Rienzi le nom de *Micronésie*. Mais c'est bien auparavant, en 1819 à Florence, que Bartolomeo Borghi invente le nom de *Micronesia*. Nous nous sommes penchés sur l'invention de ce terme, son utilisation, son cheminement en Italie et en France jusqu'à Dumont d'Urville.

Borghi en 1819 publie une carte : *Oceania* (fig.1) avec deux divisions construites par opposition : *Meganesia* / *Micronesia*, introduisant une appellation qui perdure encore : *Polinesia ovvero Micronesia*. Sa création en Italie, n'a eu que peu de suites immédiates, ainsi que le terme *Meganesia* qui durera peu, même si son *Atlante* eut un certain succès en Europe. Notre étude du cheminement de *Micronesia* d'Italie en France à partir du *Gabinetto Letterario e di belle arti* à Florence et des *carbonari* nous a permis de montrer que Rienzi avait eu connaissance de cet atlas, en avait vu les cartes. Elle nous a aussi permis de retrouver le terme utilisé par celui-ci dans sa présentation à la Société de géographie : *Micronie*, Rienzi transformant plus que créant des toponymes. Finalement nous sommes arrivés au texte de 1832 de Dumont d'Urville et à son appropriation du toponyme *Micronésie*, recréant le terme original à partir de celui de Rienzi sans rien savoir, on le suppose, du toponyme originel.

Cette étude nous a fait découvrir un texte inédit de Dumont d'Urville de 1826, texte rédigé dans le but de répondre à la question sur les différences entre les « races » de l'Océanie, et qui nous a permis de suivre l'évolution de sa pensée sur la classification de l'Océanie. Il montre qu'à cette date, s'il n'avait encore aucun nom pour ses régions géographiques, elles étaient déjà fortement établies pour lui. Ainsi les termes *Tonga*, pour Polynésiens, et *Carolin*, précurseur de *Micronésie*, qui nomment une région d'après sa langue principale ou le nom de l'île où vit ce peuple, sont utilisés par Dumont d'Urville.

Cette classification des peuples prit un tournant important en Europe durant la première moitié du XIX^e siècle avec les travaux de Balbi et son *Atlas ethnographique du globe* (fig. 2), la langue devenant l'indicateur principal de cette classification. Ainsi sa division des peuples océaniques est pratiquement la même que celle de Dumont d'Urville, et celui-ci, qui a toujours eu un goût très vif pour la linguistique, et qui connaissait l'ouvrage de Balbi, s'appuie, dès 1826, sur des observations linguistiques pour sa distribution des peuples d'Océanie, la langue étant pour lui un marqueur important qui permet de les différencier, ce que dit exactement Balbi. Il donnera en témoignage le nom de Balbi à une île (fig. 3). Mais Dumont d'Urville, après l'expédition à Vanikoro, a évolué d'une vision proche de Buffon et ses variétés à

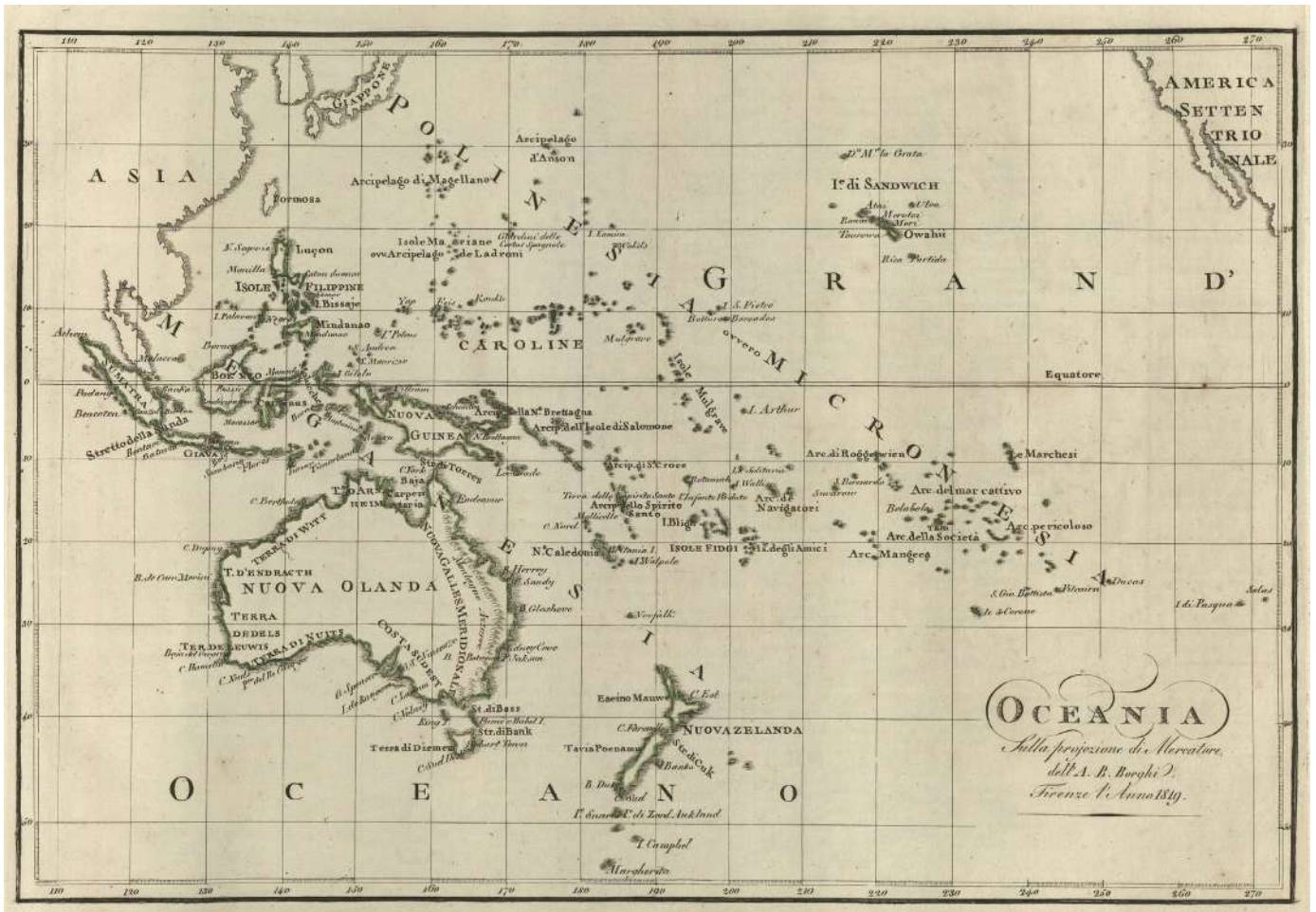


Figure 1 : Oceania sulla proiezione di Mercator, dans Bartolomeo Borghi, Atlante generale, Firenze, Aristide Parigi e Comp, 1819.

Cuvier et ses races : sa classification, sa hiérarchisation des peuples du Pacifique se fondent en 1832 sur des critères physiques, raciaux, puis linguistiques.

Au final, nous avons reconstitué le travail de construction de l'espace géographique de l'Océanie, son élaboration par étapes, ses emprunts, ses évolutions, tant en France qu'en Italie. On a observé la manière bien particulière de Dumont d'Urville d'imposer ses points de vue et d'écarter ceux des autres géographes, sa détermination vers la

reconnaissance de ses valeurs et l'affirmation d'un système qui restera. On peut conclure que de grands géographes italiens ont pris une part importante dans cette construction mais qu'aujourd'hui certains sont pratiquement inconnus, et si Balbi est resté dans l'imaginaire géographique italien, c'est surtout par sa participation à la construction géographique de l'Italie. Ceci nous rappelle que l'élaboration d'un espace géographique ne se fait pas linéairement mais qu'il est le produit d'une histoire qu'il est important de connaître.



Figure 3 : Détail de la Carte des Iles Carolines et des terres environnantes, dans C.A. Vincendon Dumoulin, Voyage au Pôle sud et dans l'Océanie exécuté par ordre du roi sur les corvettes L'Astrolabe et la Zélée, Paris, Tastu, 1847.

Sources

Balbi, A, 1826, *Atlas ethnographique du globe, ou classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues* ... Paris, Rey et Gravier.

Balbi, A, 1833, *Bilancia Politica del Globo*, Padova, Zambeccari, p.3.

Balbi, A, 1833, 1837, 1840, *Compendio di geografia compilato su di un nuovo piano conforme agli ultimi trattati di pace e alle piu' recenti scoperte*, Torino, Tipografia Pomba.

Borghi, B, 1819, 1826, 1835, *Atlante generale dell'ab. Bartolommeo Borghi corredato di prospetti storici, politici, civili, naturali di ciascheduno stato*, Firenze, Aristide Parigi.

Dumont d'Urville, J, 1826, « Sur les peuples de l'Océanie », Manuscrit. SHD Marine, 7 GG2 30.

Dumont d'Urville, J, 1832. « Sur les iles du grand Océan », *Bulletin de la Société de Géographie*, vol. 17, p. 1-2.

Galanti, L M, 1808, 1812, 1819, *Instituzioni di geografia fisica e politica di Luigi Galanti*. Napoli, Presso Gaetano Raimondi, Gabinetto Letterario.

Lesson, R P, 1846, *Notice historique sur l'amiral Dumont d'Urville*, Rochefort, H. Loustan.

Luca, F de, 1833, 1837, 1840, 1843, *Nuovi elementi di geografia o esposizione degli studi geografici secondo l'ordine dell'insegnamento*, Napoli, Soc. Filomatica.

Malte-brun, C, 1819-1835, *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, Paris, F.Buisson.

Marmocchi, F C, 1837-1843, *Corso di geografia universale sviluppato in cento lezioni...*, Firenze, V. Batelli.

Pinkerton, J, 1807, 1811, 1817, *Modern geography: a description of the empires, kingdoms, states, and colonies, with the oceans, seas, and isles in all parts of the world, including the most recent discoveries and political alterations / digested on a new plan*, London, T. Cadell and W. Davies.

Rienzi, D de, 1836-1838. *Océanie ou cinquième partie du monde ...*, Paris, Firmin Didot frères.

Walckenaer, C A, 1818, *Le Monde maritime ou Tableau géographique et historique de l'archipel d'Orient, de la Polynésie et de l'Australie ...*, Paris, chez Nepveu.

Bibliographie

Blais, H, 2001, *Les voyages français dans le Pacifique. Pratique de l'espace, savoirs géographiques et expansion coloniale (1815-1845)*. Thèse de doctorat. Paris, EHESS.

Blanckaert, C, 2007, « Un fil d'Ariane dans le labyrinthe des origines.... Langues, races et classification ethnologique au XIX^e siècle », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 17, p. 137-171. (Paris, Éditions Sciences Humaines).

Douglas, B, 2011, « Geography, Raciology, and the Naming of Oceania, 1750-1900 », *Globe*, document 69, p. 1-28. (University of Melbourne).

Godlewska, A, 1999, *Geography unbound. French geographic science from Cassini to Humboldt*, Chicago, The University of Chicago Press.

Laboulais-Lesage, I (dir.), 2004, *Comblers les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e-XX^e siècle)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg (coll. Sciences de l'histoire).

Laux, C, 2008, « La construction d'une géographie du Pacifique par les explorateurs, les missionnaires, les colonisateurs », dans *L'Empire des géographes. Géographie, explorations, colonisation. XIX^e XX^e siècle* (actes du colloque de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Bordeaux, 13-15 octobre 2005), p. 176-187, Paris, Belin.

Sarno, E, 2014, « Luigi Maria Galanti, Un geografo dimenticato del primo ottocento napoletano », *Bolletino della societa geografica italiana*, Série XIII, vol. VII, p. 334-365.

Tcherkezoff, S, 2007, *Polynésie/Mélanésie : l'invention française des "races" et des régions de l'Océanie (XVI^e-XX^e siècles)*, Papeete, Au vent des îles.

Valerio, V, 1997, « Late eighteenth and early nineteenth century italian atlases », dans John A. Wolter et Ronald E. Grim, *Images of the World: The Atlas through History*, p. 257-300. (Washington, Library of Congress).